

LE MERLE CUISINIER DE MAURICE published on 1st July 2014

Coracina typica, merle cuisinier de Maurice ou échenilleur de l'île Maurice (Fr.), Mauritius Cuckoo Shrike (En.), merl kwizinyé (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification: vulnérable

Le merle cuisinier est un oiseau de taille moyenne (22cm) ayant un bec épais. Le mâle a des ailes noires, un corps gris dessus et blanc en dessous et un masque noir. La femelle a des ailes brun sombre ou rousse, un corps clair, parsemé de taches brunes et un masque brun sombre.

On peut détecter cet oiseau par son trille mélodique qui tend à être une série de sifflements courts suivis de notes plus pointues et plus rapides. L'appel peut également être une note dure de « tshrek », et en grondant, il appelle avec un bruit de « kek » suivi d'un grincement agressif.

Le merle cuisinier se nourrit de grand insectes tels que les phasmes, chenilles et criquets, ainsi que des geckos endémiques tels que le très rare *Phelsuma guimbeaui* et le commun *Phelsuma cepediana*. Il chasse, en volant de branches en branches à la recherche de ses proies qu'il trouve sur les troncs et les feuilles et qu'il capture et empale sur les branches elles-mêmes (d'où la source de son qualificatif 'cuisinier').

Cette espèce est monogame et très territoriale. Ces oiseaux défendent leur territoire en chantant tout au long de l'année. Ils se reproduisent de fin septembre à fin février. La femelle pond 2 à 3 œufs. L'incubation dure en moyenne 24 jours et l'oisillon va rester sur le nid pendant encore environ 24 jours avant de prendre son envol.

On trouve les merles cuisiniers principalement dans la forêt indigène humide du haut plateau comme à Macchabé et Brise Fer mais aussi en plus faible densité dans les zones de forêts dégradées ou modifiées comme à Bel Ombre et Combo. Ils occupent la canopée des forêts et préfèrent les arbres de grandes tailles pas trop denses. Sa distribution en forêt semble être liée à la disponibilité alimentaire.

La perte et la dégradation de l'habitat, résultant de l'envahissement par des espèces introduites et une faible régénération des plantes indigènes a causé le déclin de la population de cet oiseau depuis la colonisation humaine, et reste une menace. La pulvérisation de pesticides organophosphatés et organochlorés (exemple le DDT) dans les années 1950s à 1970s pour lutter contre le paludisme a entraîné la disparition de cet oiseau de la chaîne de Montagne de Bambous (à l'est de Maurice) en causant l'empoisonnement alimentaire des oiseaux. De plus, le défrichage d'une grande partie de la forêt des hauts plateaux dans les années 1970s a provoqué une raréfaction des populations du centre de l'île. Ajouté à ceux-là, les prédateurs tels que les singes et les rats prélèvent œufs et oisillons, ou détruisent les nids. Par ailleurs, le martin (*Acridotheres tristis*) qui a une alimentation similaire au merle cuisinier rivalise avec celui-ci pour la nourriture.

Actuellement, la population est estimée à environ 700 individus. Les efforts de restauration des forêts indigènes des hautes et moyennes altitudes sont en bonne voie et il y a des preuves que l'échenilleur réagit positivement à cette gestion. La population a bien réagi aux efforts de contrôle de rats et de remplacement des plantes exotiques par des espèces indigènes dans parcelles de forêts indigènes.

Afin de sauvegarder l'espèce, un recensement détaillé est en cours. Au cours des prochaines années on propose de continuer la réhabilitation des forêts et en parallèle, de réintroduire le merle cuisinier dans la chaîne des montagnes de Bambous à l'est du pays, puisque l'épandage des pesticides hautement toxiques pour le contrôle de la malaria a cessé.

"The Native Plants & Animals of Mauritius" est disponible dans les librairies et au siège de la MWF: Tel 6976117. Les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events



Photo: Jacques de Speville

LE BOA DE L'ÎLE RONDE published on 8th July 2014

Casarea dussumieri, keel scaled boa (En.), boa de l'île Ronde(Fr.), bowa lil rond(Cr.)

Endémique de Maurice

Classification: En danger critique de disparition

Le boa de l'île Ronde est l'une des trois espèces de serpents endémique de Maurice, et se trouve aujourd'hui uniquement sur l'île Ronde. Il était jadis présent sur certains des îlots environnants tels que le Coin de Mire, l'île Plate et l'île de la Passe. Une autre espèce de boa, *Bolyera multocarinata* (boa enfouisseur) n'a pas été aperçue depuis 1975 et on présume qu'il a complètement disparu. Quant au troisième serpent, *Typhlops cariei*, un très petit serpent aveugle, il est connu que d'ossements.

Le boa de l'île Ronde peut atteindre jusqu'à 140cm. Les mâles sont plus élancés que les femelles et ont aussi des têtes plus minces et plus pointues. Le boa de l'île Ronde est couvert de petites écailles carénées qui lui valent son nom commun. La coloration sur le dos varie entre le gris-brun foncé, et le brun verdâtre; dont l'intensité change en fonction de la température ambiante. La coloration du ventre est crème ivoire avec de nombreuses taches irrégulières brun-foncé ou noires. La queue est généralement beaucoup plus sombre, en particulier à la pointe.

Nocturne de nature, le boa est plus actif après le coucher du soleil. Durant la journée il se repose sous les feuilles sèches ou dans les crevasses des arbres ou des rochers. Les adultes sont principalement terrestres mais ils grimpent sur les palmiers pour se nourrir et se réfugier. Les juvéniles sont principalement arboricoles et souvent utilisent les branches inférieures de broussailles ou de feuilles de palmier pour échapper à la prédation par les scinques de Telfair (*Leiolopisma telfairii*). Le boa de l'île Ronde se nourrit de scinques et de geckos endémiques et parfois de poussins d'oiseaux de mer et d'oiseaux introduits, maîtrisant sa proie en la resserrant. Le boa de l'île Ronde et le boa enfouisseur sont les deux seuls membres d'une famille de serpents primitifs, le Bolyeriidae, et se distinguent parmi tous les vertébrés de par leur mâchoire supérieure qui a une charnière supplémentaire pour entourer leur proie de façon plus complète.

La reproduction commence en avril, la femelle pond jusqu'à 12 œufs en coquille molle qui sont posés entre la litière de feuilles ou dans des troncs de palmiers creux. L'incubation est d'une durée d'environ 90 jours. Les jeunes sont de couleur orange vif à la naissance et pèsent moins de 5 grammes.

Les prédateurs tels que les rats, qui déciment les populations des reptiles sur les îles sont la principale menace pour cette espèce. Cependant, l'île Ronde est l'une des rares îles élevées du monde qui n'a jamais été envahie par les rats. Pour cette raison, le boa de l'île Ronde survit encore. L'éradication des lapins en 1979 et des chèvres en 1986 de l'île Ronde (qui avaient été introduits par les navigateurs dans le passé), suivie par une restauration de l'habitat naturel, a conduit à une augmentation de proies naturelles des boas et a permis à la population de boa d'augmenter.

La population du boa de l'île Ronde était au bord de l'extinction en 1978 quand elle était estimée à moins de 75 individus. Un grand effort de sauvegarde de l'île Ronde s'imposait. Des individus du boa avaient même été transférés en captivité au Durrell Wildlife Conservation Trust (Jersey, Royaume Uni) en 1978 et 1982 pour constituer une réserve en cas de disparition à l'état sauvage et pour étudier la biologie, alors méconnue, de cette espèce. Fort heureusement, la population a fait une belle remontée grâce aux actions de conservation et de protection; on dénombre environ 1500 individus sur l'île Ronde. Chaque boa adulte est muni d'une puce électronique avec un code unique qui permet de l'identifier, de faire son suivi et ainsi que celle de la population.

En 2012 soixante boas ont été transférés sur le Coin de Mire dans le cadre d'un projet de restauration des espèces de reptiles endémiques de Maurice. Le but du projet est d'établir une deuxième population du boa afin de sauvegarder l'espèce sur le long-terme et réduire les risques de disparition.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events



Photo: Boa de L'île Ronde

BOIS MATELOT published on 15th July 2014

Suriana maritima, bay cedar(En.), bois matelot(Fr.), bwa matlo(Cr.)

Le bois matelot est une plante côtière qui a une répartition pantropicale et peut être trouvé sur tous les groupes d'îles de l'archipel des Bahamas ainsi que la Floride du sud, l'ensemble de la région des Caraïbes, Amérique centrale et du Sud et ainsi que les îles de l'Océan Pacifique et Indien.

Le bois matelot est un arbuste à feuilles persistantes qui mesure généralement 1-2 m de haut mais qui peut parfois atteindre une hauteur de 6 m. C'est un arbuste robuste et branchu qui a un tronc rugueux, brun foncé, avec une écorce écailleuse et le bois de cet arbre est très dur et lourd. Les feuilles sont alternes, simples, de couleur gris-vert, minuscules mesurant environ 1-6 cm de longueur et 0,6 cm de largeur. La particularité des feuilles c'est qu'elles sont charnues et minutieusement duveteuses; les nouvelles feuilles et les brindilles sont aussi particulièrement duveteuses. Le feuillage est succulent et donne un arôme semblable à celle du cèdre quand on l'écrase, d'où le nom commun anglais.

Les fleurs en forme de coupe jaunes peuvent être solitaires ou en grappes et se forment entre les feuilles. Ces petites fleurs qui ont un diamètre de 1,5 cm, avec des pétales 6-10 mm de long se produisent régulièrement tout au long de l'année. Après la fécondation, les fleurs forment des grappes de cinq drupes sèches. Les drupes ont une flottabilité et peuvent maintenir la viabilité des semences pendant de longues périodes dans l'eau de mer, ce qui permet les graines d'être dispersées par l'intermédiaire de l'océan.

Une autre plante côtière pantropicale non-apparentée et de port semblable, *Pemphis acidula*, produit des fleurs blanches. Elle pousse en association avec le *Suriana maritima*, et est aussi appelé 'bois matelot'.

Le bois matelot est largement répandu sur les côtes coralliennes. On trouve le bois matelot couramment dans les fourrés, sur les dunes de sable et les rivages rocheux, souvent derrière la ligne de marée haute. A Maurice le bois matelot est présent dans les régions côtières par exemple à La Prairie, Ilot Sancho, Poste Lafayette, Roche Noires, La Cambuse, et les îlots du sud-est tels que l'île aux Fouquets et l'île de la Passe. A Rodrigues, elle pousse sur le littoral.

Les habitats côtiers sont parmi les environnements les plus rudes sur terre. Les plantes dans ces endroits ont développé des stratégies particulières dans leur détermination à survivre. Parmi ces conditions difficiles, sous un soleil de plomb, matraqué par des vents incessants et les embruns, le bois matelot a appris à survivre en développant des feuilles épaisses, charnues et rigides afin de se protéger.

Le bois matelot est utilisé dans les Bahamas pour les problèmes dermatologiques (de démangeaisons de la peau), gastro-intestinal (provoque des vomissements), pour soulager les maux de gorge et les maux de dents. A Maurice le bois matelot est recommandé en cas de piqure du 'poisson pierre', un poisson venimeux communément appelé 'laffe la boue' à Maurice.

Le bois matelot est également utilisé dans l'industrie horticole pour les plantations côtières en raison de sa tolérance au sel et à la sécheresse.



Photo: Vikash Tatayah

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events

LA CHAUVÉ-SOURIS DE RODRIGUES published on 22nd July 2014

Pteropus rodricensis, Rodrigues flying fox or Rodrigues fruit bat or golden bat (En.), roussette de Rodrigues, chauve-souris de Rodrigues (Fr.), sov-souri Rodrig

Endémique de Rodrigues

Classification: En danger critique de disparition

La chauve-souris de Rodrigues est un mammifère endémique qui est menacé de disparition. Des ossements appartenant à cette espèce ont été retrouvés à l'île Ronde (Maurice), nous laissant croire que cette chauve-souris était jadis présente à Maurice également. La chauve-souris de Rodrigues a une belle fourrure épaisse qui est généralement de couleur brun foncé avec une couche de brun doré couvrant la tête, le cou et les épaules. Elle est souvent appelée "chauve-souris dorée".

Le corps de la chauve-souris de Rodrigues mesure environ 15 à 20 cm de long avec une envergure de 50 à 90 cm. Son corps est assez petit avec des os légers dans les ailes, ce qui facilite le vol. Deux fines couches de peau noire sont tendues entre ces os, pour former son aile. Cette peau peut s'étirer jusqu'à trois ou quatre fois la longueur du corps lui donnant son immense envergure et elle est si mince que les ailes sont presque transparentes.

La chauve-souris de Rodrigues pèse entre 300 et 350 g et elle n'a pas de queue. Elle a de grands yeux et de grandes oreilles, largement espacées. Chaque pouce et le second doigt ont une griffe, et la griffe sur le pouce est en forme de crochet pour l'escalade. Les mâles sont généralement plus grands mais les deux sexes sont semblables en apparence et les progénitures ressemblent aux parents.

Cette espèce est généralement présente dans les zones boisées, et se perche souvent dans des parcelles restantes de forêts primaires et des fourrés d'espèces de plantes introduites. Les tamariniers sont une importante source de nourriture, mais elle se nourrit aussi d'une grande variété de feuilles, fruits ou fleurs de nombreuses espèces de plantes introduites et indigènes tels que les mangues, des fruits de palmiers, et les figues. Comme beaucoup d'autres chauves-souris frugivores, elle presse le jus et la pulpe molle et avale rarement les parties les plus dures. Les chauves-souris agissent comme les pollinisateurs et disséminateurs des graines dans les écosystèmes insulaires, ce qui les rend vital pour la régénération de la forêt. Les cultivateurs de fruits comestibles se plaignent des dégâts occasionnés par les chauves-souris des fois, mais l'animal est largement toléré, voir même admiré à Rodrigues.

Dans la nature, ces animaux sont des reproducteurs saisonniers et les jeunes naissent au début de l'été, lorsque la nourriture est abondante, habituellement de septembre à octobre à Rodrigues. Les chauves-souris femelles en fin de grossesse se regroupent ensemble loin des chauves-souris mâles. Les femelles donnent naissance à un bébé (rarement des jumeaux) dans le bon sens; qui est à l'envers pour eux, ils se tiennent par les pouces et sont aidés par la gravité! Les bébés s'agrippent à leur mère immédiatement après la naissance. Nés avec toute leur fourrure et les yeux ouverts, ils se déplacent directement à l'un des deux mamelons de leur mère et commencent à boire du lait, pris en toute sécurité sous son aile. Les juvéniles sont en mesure de s'accrocher par eux-mêmes à environ 2 semaines, et de commencer à se déplacer indépendamment à environ 8 semaines. Les femelles commencent également à sevrer leurs bébés à environ 8 semaines en partageant des bouchées d'aliments mâchés avec eux. Dans la nature, lorsque les juvéniles sont âgés d'environ 3 semaines et deviennent un peu lourd pour être porté, ils sont laissés dans une «crèche» la nuit pendant que leurs mères s'envolent pour se nourrir.

L'espèce est menacée par la perte d'habitat, par les cyclones et la chasse qui se pratiquait dans le passé. La déforestation a été une menace sérieuse pour la chauve-souris de Rodrigues, en particulier là où des arbres fruitiers indigènes et des arbres matures servant de dortoirs importants ont été abattus. En raison de la déforestation les parcelles restantes de forêt où les chauves-souris dorment pendant la journée, sont maintenant beaucoup plus sensibles aux cyclones. Ceux-ci peuvent causer des mortalités importantes dans la population de ces animaux par le manque de nourriture et la déshydratation. On a enregistré des mortalités allant au delà de 50% de la population durant et après des cyclones majeures.

Dans les années 1970 le nombre de chauves-souris de Rodrigues avait chuté jusqu'à 30-100 individus et cette espèce était alors considérée comme la chauve-souris la plus rare au monde. En 1976, le naturaliste et écrivain, Gerald Durrell a capturé 18 individus de la chauve souris de Rodrigues, dont huit ont été utilisées pour fonder une colonie sur Maurice, tandis que les dix autres ont été prêtées par le gouvernement de Maurice à Jersey (Royaume Uni), pour établir une colonie reproductrice. Les descendants de la colonie fondée à Maurice sont encore présents au Gerald Durrell Endemic Wildlife Sanctuary à Rivière Noire. Depuis, la colonie de Jersey a vu naître plus de 350 individus, dont environ 200 ont été envoyées à de nombreux zoos dans le monde, dans le but d'établir des colonies satellites. Des chauves-souris captives de Maurice ont aussi été exportées ailleurs pour constituer des réserves en cas d'une chute de la population sauvage. Durrell a rendu la chauve-souris de Rodrigues célèbre à travers son livre 'Golden Bats and Pink Pigeons'. La chauve-souris de Rodrigues est aussi devenue une attraction très populaire dans les zoos à l'étranger.

Un grand travail de restauration de la forêt indigène de Rodrigues et de reboisement, ainsi qu'une sensibilisation des Rodriguais a été effectué. La protection légale, l'absence de gros cyclones pendant la dernière décennie, et une augmentation de l'habitat a favorisé l'accroissement de la population de la chauve-souris de Rodrigues, qui dépasse les 20,000 individus dans une quinzaine de dortoirs à Rodrigues. Les Rodriguais sont très fiers de leur chauve-souris et un festival annuel de chauve-souris est organisé depuis 2009 pour sensibiliser le public sur cette espèce et de son importance dans l'écosystème.

Une vidéo sur la chauve souris de Rodrigues intitulée « Le trésor de Rodrigues » peut être vu sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=9-dEmODP9Ok>



Photo: Jacques de Speville

MORT AUX RATS published on 29th July 2014

Cnestis glabra, liane à rats, mort aux rats, grattelier, liane de bœuf, bois à gratter (Fr.), mor o rat (Cr.).

Indigène

Classification: Commun

La mort aux rats est une liane ou arbuste lianescent (qui ressemble à une liane) de petite taille, robuste, sans latex et qui peut atteindre le sommet de grands arbres. Les tiges sont finement striées et peuvent atteindre 4cm de diamètre. Les feuilles sont composées et ont environ 5-9 paires de folioles, dont le rachis (l'axe principal de la *feuille*) peut atteindre 25 cm de longueur. Les folioles sont étroites et ovales, tous aigues au sommet, arrondies à la base, plus ou moins coriaces et glabres sur les deux faces.

L'inflorescence est en formes de petites grappes avec des fleurs roses en abondance tout au long des branches. Les fleurs sont hermaphrodites c'est-à-dire que les organes sexuels mâles et femelles existent dans la même fleur. Les fruits sont couverts extérieurement de petits poils fins et sont déhiscent par une fente ventrale longitudinale et les graines sont ovales. Les fruits de cette plante sont dangereux et toxiques aux rats d'où son nom commun.

Le genre *Cnestis* comprend une quarantaine d'espèces surtout en Afrique et à Madagascar, 2 espèces en Asie tropicale et en Malaisie. Une seule espèce de ce genre existe aux Mascareignes. Cette espèce est indigène de la Réunion, Maurice et elle existe aussi à Madagascar. Elle n'est pas présente à Rodrigues. A Maurice elle se trouve en forêt humide (Le Pouce, Brise Fer, Mare Longue, Macchabé) ou assez sèche de basse et moyenne altitude (Bel Ombre, Yémen, Magenta).

A Maurice au dix-neuvième siècle on préconisait la destruction des rats en utilisant cette plante. On remplissait une marmite jusqu'au bord, de feuilles et de jeune bois, coupé et fendu, de la liane mort aux rats et on y versait de l'eau par-dessus pour remplir la marmite. On faisait bouillir jusqu'à réduction au quart et dans le liquide obtenu on faisait cuire du riz avec un peu de poisson salé. Puis on le déposait par petites quantités dans des tronçons de bambous creux ou des roches, là où les rats faisaient des ravages.

Après avoir consommé ce mélange, les rats ne mourraient pas tout de suite mais maigrissent de jour en jour et venaient mourir plusieurs jours après, sur les chemins là où il y avait le plus d'air.

Même si la mort aux rats est plus connue pour ses propriétés toxiques, elle a aussi des propriétés médicinales et on peut l'employer en cas de fièvre et de tuberculose.

Avec ses magnifiques petites grappes de fleurs roses et ses branches qui grimpent et s'enroulent autour d'autres arbres, la mort aux rats pourrait aussi être utilisée comme une plante ornementale pour embellir nos jardins.



Photo: Vikash Tatayah

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org. : News and Events